

UN FESTIN TERRIBLE

Chacun sait que les Yankees sont des gens difficiles à étonner. Il y eut cependant une certaine surprise dans le public lorsqu'un journal de San Francisco publia l'annonce suivante :

QUI VEUT GAGNER DIX MILLE DOLLARS ?...

La dite somme sera payée en or, par M. Matthew Peppermint, aux cinq premiers citoyens américains qui se présenteront pour dîner avec lui, samedi prochain, au "Continental-Hotel." Avant de toucher, chacun des convives devra manger, en présence de M. Peppermint : le premier un rat vivant, le second une salade de cloportes ; le troisième, un serpent cru ; le quatrième, un plat d'yeux de lapin au vinaigre ; le cinquième, une bouillie de papier.

L'avis se terminait en prévenant les intéressés que le premier qui se présenterait choisirait son plat.

Un vrai original, ce Peppermint est un homme qui sait dépenser son argent d'une façon bien particulière, se disent les lecteurs de cette bizarre annonce. En même temps, cela rendait rieurs les nombreux décaqués de la grande ville, joueurs malheureux, mineurs usés, négociants en faillite, etc., etc. Si bien que le lendemain M. Peppermint reçut au Continental plus de cent individus, qui tous demandaient à gagner les dix mille piastres.

Il choisit parmi eux les cinq qui lui parurent les plus décaqués et leur donna rendez-vous pour le samedi suivant.

Au jour fixé les cinq malheureux se présentèrent. Après s'être donné la main on se mit à table ; les convives étaient pâles de dégoût d'avance mais résolus comme des gens qui marchent au feu.

Ce fut par un excellent potage à la tortue, accompagné d'un vieux cherry, que le repas commença.

Il continua par un homard au kari et par toutes sortes de plats plus américains les uns que les autres. Quant aux vins, ils étaient français, et le moindre 24 francs la bouteille.

Tout cela ne regaillardissait qu'insuffisamment les invités de M. Peppermint, et ils durent penser de toutes leurs forces aux dix mille dollars promis, lorsqu'ils virent entrer cinq maîtres d'hôtel portant gravement le rat vivant, la salade de cloportes, les tronçons de serpent cru, le plat d'yeux de lapin au vinaigre et la bouillie de papier.

M. Peppermint se leva, porta un toast au président des États-Unis, but à l'avenir de la libre Amérique et fit savoir qu'un orchestre engagé par lui allait exécuter l'air national pour donner du cœur aux cinq gentlemen qui avaient bien voulu accepter son invitation. Il termina en expliquant ce qui lui avait donné l'idée de cet étrange dîner.

—Quant j'étais pauvre, dit-il, je me répétais souvent que je mangerais n'importe quoi pour dix mille dollars mais personne ne m'a jamais offert cette occasion de faire fortune. Devenu riche, j'ai considéré comme un devoir de la proposer à mes concitoyens.

Allez-y, messieurs, mes dollars sont prêts.

Alors, pendant que les musiciens commençaient le *Fanfare double*, on vit un spectacle véritablement désolant. L'homme au rat était en difficultés sérieuses avec son rongeur qui lui avait cruellement mordu le bout du nez, si bien qu'il avait dû se résigner à commencer par le train de derrière, à la grande indignation du rat, qui poussait des cris affreux. Celui à qui était échu la salade de cloportes y avait vainement accumulé les épices, ce qui n'empêchait pas les vilaines bêtes de grouiller. Entre chaque bouchée il buvait une gorgée d'eau-de-vie, et on le devinait tout entier secoué par les nausées. Rien ne saurait donner une idée de l'air mélan-

colique avec lequel le numéro 3 ingurgitait les morceaux de serpent cru, si ce n'est la physionomie du numéro 4, qui se figurait que les yeux de lapin éparpillés dans son assiette le regardaient avec une expression consternée. Seul le numéro 5 ne paraissait pas trop contrarié et mangeait philosophiquement sa bouillie après l'avoir sucrée.

Cela dura un quart d'heure. M. Peppermint suivait d'un air d'intérêt véritable les mandibules de ses hôtes et, à mesure qu'ils paraissaient plus malades, il semblait plus content. Quand il vit que tout le monde avait à peu près fini, il poussa un hurrah, sortit en déclarant qu'il allait chercher les dix mille dollars et ne reparut plus jamais.

En conséquence, ce fut à ses invités qu'on réclama l'addition, laquelle dépassait huit cents francs. Comme ils n'avaient pas de quoi les payer, ils durent aller digérer en prison les horribles choses qu'ils avaient avalées, tandis que l'odieux Peppermint quittait San Francisco avec quatre mille dollars que lui avait rapportés l'opération. Cet industriel sans délicatesse, avait, en effet, loué à des prix exorbitants des trous de ville qu'il avait pratiqués dans la cloison de la salle voisine, et par lesquels on pouvait très bien voir tout ce qui se passait.

On sut ultérieurement qu'il n'avait pas même payé les annonces du journal de San Francisco.

Un avocat qui était fort noir fit faire son portrait par un peintre, et le laissa longtemps chez lui sans le retirer. Le peintre lui dit un jour : « Monsieur, si vous ne retirez votre portrait, l'hôte de la Tête-Noire me le demande pour son enseigne »

Affaires domestiques

C'est votre faute si vous êtes toujours malade, quand vous pouvez vous procurer les Amers de Houblon qui ne faillissent jamais.

La femme la plus faible, l'enfant le plus délicat, la personne la plus malade peuvent prendre les Amers de Houblon en toute sûreté, et ils en retireront du bien.

Les vieillards qui souffrent du rhumatisme, de dérangement de reins ou de débilité générale, se sentiront renaitre à une nouvelle vie en prenant les Amers de Houblon.

Ma femme et ma fille se sont guéries en prenant des Amers de Houblon, et je recommande ce remède à tous mes paroissiens. *Pasteur méthodiste.*

Demandez à n'importe quel médecin si les Amers de Houblon ne sont pas le meilleur remède domestique qui existe sur la terre.

La malaria, la fièvre, et toutes les maladies bilieuses disparaissent aussitôt que les Amers de Houblon arrivent.

Ma mère s'est guérie de la paralysie et de la névralgie en se servant des Amers de Houblon.

Edt. Oswego Sun.

Prenez vos rognons en bon état avec les Amers de Houblon, et vous n'avez pas besoin de craindre la maladie.

L'eau à la glace ne présente plus aucun danger et devient plus rafraîchissante, quand on a le soin d'y ajouter un peu d'Amers de Houblon.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail-

lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO DE JUIN

MUSIQUE

- VALSE FANTAISIE.....BERTINI
- ROMANCF DE PAUL ET VIRGINIE.....V. MASSE
- N'EFFRUILEZ PAS LES MARGUERITES.....VILLERICHOT

LITTÉRATURE

- NOTRE JOURNAL.....REDACTION
- DE LA PRONONCIATION....."
- NOS REPRODUCTIONS....."
- UNE AUDITION DE CHANT GREGORIEN.....ECHANGE
- BIBLIOGRAPHIE.....REDACTION
- LA "FAVORITE" EN PROVINCE.....THEO. LEMAIRE
- DE TOUT UN PEU.....REDACTION
- L'ABBE CONSTANTIN (suite).....L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREULT ET CIE.

BOITE 325

NO. 8, RUE STE THERESE-MONTREAL

Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

ROSE, SOUVIENS-TOI
REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
J'IGNORE SON NOM
LE BONHEUR ET L'AMOUR.

ROSE, NE PARLE PAS.
LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR
VIR' DE BORD

C'EST TOI ! (Valse chantée.)
LE CHEMIN DES AMOUREUX.

MON AMI BERNIQUE
SOUVENIR DU JEUNE AGE.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard*.

Conditions avantageuses au commerce.

DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00

LA GAUDRIOLE

RECUEIL DE

CHANSONNETTES ET CHANSONS COMIQUES

— SUIVI DE —

Monologues en Vers et en Prose des meilleurs Auteurs

PRIX : 40 cents

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

- TABLE -

Briolette, la pâtissière
C'est ma fille
C'est pas vrai
Déri, déra
D'la braise
Ernest est là-bas qui m'attend
Fais voir ta tête
Florimond l'enjôleur
Jean Mathurin
Je bois toujours
J'ons pas bougé
La complainte du Grand Prussien
L'aimable voleur
La mouche de M. Letortu
Lanlaire
Le billet doux de mon voisin
Le père Mathurin
Le portrait de Toinon
Le prince indien
Le rideau de ma voisine
Les busses de Gros-Jean
Les deux notaires
Les femmes ya qu'ça
Les gros mots
Les orphéonistes
Les pépiniéristes
Les soldats de Cupidon

L'histoire du général
Mon ami Bernique
Mon oncle Gaspard
Mus'lez ça
On verra ça quand on y sera
Oscar Piton
Pst ! pst ! pst !
Tout bas !
Un cœur dans la farine
Un garçon embarrassé
Vive Margot
V'la l'ballon
Voilà pourquoi j'aime mon verre

MONOLOGUES

Elle est jolie
La mouche
Le cheval
Le fou rire
Le monchoir
Les tentations d'Antoine
L'homme qui a voyagé
Maisons recommandées
Mon bébé
Notre cher et vieux collège
Une dent sous Louis XV
Un monsieur qui ne veut plus fumer

A. FILIATREULT & Cie,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, Rue Ste Therese

Boite, 325

MONTREAL